

Palais des Manufactures, couvrant 14 acres; coût \$845,000.

Palais des industries diverses, couvrant 14 acres, coût \$604,000.

Palais des Machines, couvrant 12 acres, coût \$600,000.

Palais des Transports, couvrant 15 acres, coût \$700,000.

Palais de l'Agriculture, couvrant 20 acres; coût \$800,000.

25 acres réservés à l'Exposition des animaux vivants.

Palais de l'Horticulture, 300 x 100 pds; coût \$200,000.

Palais de l'Industrie forestière et des pêcheries, 400 x 600 pieds.

Palais des Mines et de la métallurgie, 525 x 750 pieds; coût \$500,000.

Palais du Gouvernement, 850 x 200 pieds; coût \$450,000.

Edifices spéciaux pour l'Anthropologie et l'Ethnologie.

Edifice et terrains pour les jeux athlétiques et le développement physique.

Emplacement de l'Exposition Internationale, 1200 acres; valeur \$15,000,000.

Edifices de l'Université Washington, utilisés pour l'Exposition; coût \$1,500,000.

L'exposition montrera et les produits et leur fabrication.

Palais du Missouri (permanent); coût \$300,000.

Edifice des Ordres Fraternelles, 80 chambres; coût \$200,000.

Magnifiques effets de paysage en préparation.

Fontaines, fleurs, arbustes et arbres splendides.

Centaines de groupes de l'art statuaire d'un prix élevé.

Effets électriques merveilleux sur les terrains et les Palais.

Plus de 20,000 chevaux de force motrice utilisés pour l'Exposition.

Concours de ballons dirigeables, \$200,000 de prix.

Chemin de fer dans l'enceinte pour toutes les parties des terrains de l'Exposition.

Nous passons la plume à notre correspondant:

CE QUE FERA LE GOUVERNEMENT

L'exposition la mieux comprise qu'ait jamais préparée l'autorité fédérale

Exposition Internationale,
St-Louis, 5 novembre 1902.

Tout semble faire croire que la participation du gouvernement à l'Exposition Internationale surpassera en grandeur tout ce qu'elle a fait dans les autres expositions, selon M. W. V. Cox, secrétaire du Bureau du Gouvernement.

"Il y a toute raison de croire", a-t-il dit, "que l'Exposition du Gouvernement éclipsera toutes les autres qu'il a faites

antérieurement". Le Comité de Chicago a dû débiter sans la connaissance exacte de la somme totale dont il disposerait pour ce but, le Congrès n'ayant accordé les subventions que par fractions. C'était peu sage; il en est résulté en réalité de plus grandes dépenses; le travail qui aurait pu être fait tranquillement à un prix modéré a été retardé jusqu'au dernier moment et a dû être terminé à la hâte et à un coût plus élevé. Mais le Comité de St-Louis a d'un seul coup tous les fonds à sa disposition, ce qui permet de faire les plans avec tout le soin voulu et d'une façon définitive. Il en résulte également, ce qui, dans le passé, a été rarement possible qu'on pourra faire de nouvelles expositions ici. En général, je pense que la législation relative à cette Exposition est de beaucoup meilleure que celle qui a gouverné les expositions similaires; elle n'aura pas besoin d'être amendée.

L'Exposition de St-Louis ne sera pas seulement plus grande mais aussi infiniment plus belle que celle de Chicago.

A Chicago, ni le Bureau des Républiques américaines, ni le Département du Travail, ni la Bibliothèque du Congrès ne participaient à l'Exposition du Gouvernement; ils seront représentés ici. C'est surtout la représentation complète de tous les départements séparés. Il n'a jamais été possible à aucun Département de présenter dans une même exposition toutes les divisions de ses fonctions; à Buffalo peut-être on y est à peu près arrivé. A St-Louis nous n'arriverons sans doute pas à ce que tous les Départements soient entièrement complets, mais je crois qu'il s'en faudra de bien peu.

Un expert en matière d'expositions gouvernementales disait un jour très judicieusement que les exhibits du Gouvernement dans ces expositions sont dans le genre des rapports présentés au public par ses bureaux et ses agents de Washington, mais que ces rapports ne sont pas jetés au panier comme ceux qui sont imprimés; ce sont des leçons de choses qui, en cette qualité commandent l'attention et le respect. Elles causent un grand bien, tendent à augmenter la confiance envers le gouvernement, à accroître le nombre de ses partisans et elles font comprendre ses travaux, ce que rien d'autre n'obtiendrait aussi bien — sans compter le grand bénéfice au point de vue de l'éducation que le public retire de ces expositions.

Naturellement, il est trop tôt pour essayer même de dire ce qui sera exposé; en réalité on pourrait répondre avec avantage en disant, comme le fait l'Acte du Congrès: "Tels articles et matériel qui montrent la fonction et les facultés administratives du Gouvernement en

temps de paix et ses ressources comme puissance guerrière et qui tendent à faire connaître la nature de nos institutions et comment elles s'adaptent aux besoins du peuple".

Il serait peut-être plus raisonnable de demander comment—plutôt que ce qui—sera exposé; car, après tout, les sujets ne changent pas avec les expositions, mais les agents du Gouvernement leur donnent de nouvelles dispositions.

Cependant, on peut dire que dans toute exposition la participation du Gouvernement a été une des plus intéressantes sinon LA plus intéressante. Je pourrais faire une modification et dire que dans tous les cas possibles, les Départements feront ressortir tout ce qui se rapporte à l'Achat de la Louisiane, ce qui signifie qu'on verra beaucoup de choses qui n'ont jamais été exposées précédemment.

D'après les \$450,000 votés pour l'érection d'un édifice convenable on aura la plus belle structure que le Gouvernement ait jamais érigée en vue d'une exposition et d'après les \$800,000 votés pour l'exhibit on aura l'exposition la mieux comprise et la plus belle qu'ait jamais installée le Gouvernement—ou tout autre Gouvernement, pour les mêmes fins.

UN BON CONSEIL

Un voyageur de commerce déclare sous sa signature, W. L. B. dans le "Grocers' Review":

"Dans mes voyages, je suis surpris de trouver tant d'épiciers qui ne lisent aucun journal de commerce. N'est-ce pas une chose comique qu'un épicier qui ouvre l'oeil ne soit pas plus avide de renseignements? Cependant le fait existe; c'est simple: ils ne veulent pas lire. Quelques-unes des nombreuses excuses qu'ils me donnent pour cette absence d'intérêt m'amuse. Cependant, la principale raison est: "Nous n'avons pas le temps de lire" et pourtant ces mêmes gens qui n'ont "pas le temps" usent leur fond de pantalons en essayant de tuer le temps pendant qu'ils attendent la clientèle. Ces épiciers qui ne lisent pas forment la classe de ceux qui se démènent contre le coupeur de prix et s'étonnent que leur clientèle va chercher ses marchandises chez les autres, qui crient contre les temps et réclament une législation qui les aidera à remédier à leurs propres défauts; ce sont ces gens qui ont au cou le lourd joug des dettes et prétendent qu'"il n'y a rien à faire dans le commerce d'épicerie".

"Je crois qu'il est aussi bien du devoir de l'épicier de lire son journal commercial que de se laver les mains ou de balayer son magasin. Car, il faut qu'on le sache, il y a une grande quantité de bons journaux pour l'épicier, et s'il en prenait un et qu'il le lise attentivement, il en tirerai des idées qui l'aideraient à faire de l'argent et le tiendraient à la hauteur des circonstances. Une des raisons pour lesquelles un marchand de la campagne est un meilleur homme d'affaires que beaucoup de détailliers de la ville est qu'il lit et qu'il profite de sa lecture."